

Méfiez-vous du mouton déguisé en loup

Dieu existe, son nom est Petrunya de Teona Strugar Mitevska

Ambre Sachet

Volume 38, numéro 2, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92754ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sachet, A. (2020). Compte rendu de [Méfiez-vous du mouton déguisé en loup / *Dieu existe, son nom est Petrunya* de Teona Strugar Mitevska]. *Ciné-Bulles*, 38(2), 47-47.



Dieu existe, son nom est Petrunya

de Teona Strugar Mitevska

Méfiez-vous du mouton déguisé en loup

AMBRE SACHET

Au loin, seule dans une piscine géante vide, au plancher strié de lignes noires, Petrunya se tient debout sur l'une de celles-ci, immobile. D'abord le silence, un zoom sur sa silhouette, puis une musique rock qui s'emballe au rythme de la caméra. Impossible de détourner le regard de son histoire.

Au retour d'un énième entretien d'embauche classé sans suite où l'abus de pouvoir masculin est au rendez-vous, la jeune femme tombe sur une foule dont l'engouement annonce une célébration religieuse de la communauté orthodoxe. À Stip, village macédonien, alors qu'une horde d'hommes se prépare à plonger dans une rivière afin de récupérer une croix qui promet au vainqueur bonheur et prospérité, Petrunya s'en empare. Cette situation unique crée l'événement, car c'est la première fois qu'une femme remporte l'objet sacré tant convoité.

À ces traditions macédoniennes, Petrunya résiste, toujours au centre du cadre quand les autres ne font qu'y passer. Que ce soit face à un employeur abusif, aux policiers, au pope ou aux villageois qui veulent

remettre la main sur ce qu'ils estiment leur être dû, la diplômée d'histoire refuse de courber l'échine, se tenant debout par son regard, son impertinence et sa volonté de rester coûte que coûte dans le plan.

Après un long métrage sur les masculinités toxiques de jeunes Macédoniens, **When the Day Had No Name** (2017), Teona Strugar Mitevska effectue un retour aux portraits de femmes entamés avec **How I Killed a Saint** (2004), suivi de **I Am from Titov Veles** (2009) et **The Woman Who Brushed Off Her Tears** (2012). Vers la fin du film, chacun des personnages féminins de cette histoire est cadré en plan fixe rapproché, regard caméra : Petrunya, sa mère, sa meilleure amie, la journaliste qui suit l'affaire et une femme qui fume se succèdent afin de rappeler que ce sont désormais elles qui mènent la danse d'un mouvement jusque-là guidé par des hommes. Ce cinquième opus de Teona Strugar Mitevska s'inscrit dans une filmographie brossant une nécessaire critique du patriarcat ambiant en Macédoine du Nord. Alors que la réalisatrice a obtenu du financement sans égard à son genre grâce à l'émergence d'un nouveau système de financement étatique du cinéma, son pied de nez aux structures se poursuit dans le prolongement d'un regard, le sien, mais aussi celui de son personnage central et enfin celui de la journaliste prête à faire évoluer les mentalités.

Après avoir pris la fuite avec la croix, Petrunya atterrit au commissariat dans la seconde partie du film, plus faible. Si les personnages secondaires expriment leur lot de critiques acerbes, la vie intérieure de l'accusée demeure, quant à elle, presque trop réfrénée. Les gros plans sur son visage sont nombreux, les voix sont le plus souvent hors champ, le confinement est palpable sans jamais véritablement laisser place aux émois de Petrunya. Si la caricature guette les hommes du village, l'étroite relation entre l'église et la loi se fond parfaitement dans le décor du poste de police. Petrunya — et par extension la gent féminine qu'elle incarne — en y descendant les escaliers, se retrouve coincée entre les deux représentants de l'ordre : le policier et le prêtre.

La subtilité qui se dégage du puissant jeu de Zorica Nusheva aurait gagné à contaminer le reste du long métrage. Imposante et charismatique, l'actrice sait rendre Petrunya tantôt fière, tantôt envahie par la peur, habile symbole d'une femme comme les autres, loin de la figure de l'héroïne. Sur fond de conte inspiré de faits réels, Teona Strugar Mitevska raconte celui d'un mouton devenu loup. S'éloignant seule dans l'obscurité hivernale, Petrunya a trouvé la lumière puisqu'elle marche désormais hors des lignes. Revient alors à l'esprit ce commentaire d'un passant interrogé par la journaliste : « Qu'auraient-ils fait si Dieu avait été une femme? » **CB**



Macédoine–Belgique–Slovénie–France–Croatie / 2019 / 100 min

RÉAL. Teona Strugar Mitevska **SCÉN.** Elma Tataragic et Teona Strugar Mitevska **IMAGE** Virginie Saint Martin **SON** Hrvoje Petek, Ingrid Simon et Thomas Gauder **MUS.** Olivier Samouillan **MONT.** Marie-Hélène Dozo **PROD.** Labina Mitevska **INT.** Zorica Nusheva, Labina Mitevska, Simeon Moni Damevski **DIST.** A-Z Films